

Note sur les éléments romans dans la toponymie d'Ixelles et d'Uccle

par EMILE BOISACQ et ADOLPHE VAN LOEY.

Il y a peu d'années, l'occasion m'a été fournie de lire le bon travail qu'un jeune docteur en philologie germanique venait de terminer et que la Faculté de Bruxelles avait accueilli avec faveur comme dissertation inaugurale. Cette étude fouillée sur la toponymie d'Ixelles et d'Uccle a été depuis lors présentée au concours organisé par l'Académie royale flamande et couronnée par celle-ci ; voir les rapports des membres du jury dans *Versl. en Mededeelingen d. Kon. Vl. Ak.*, 1929.

Sur ma demande, l'auteur en a extrait les notes suivantes ; c'est presque un procès-verbal de carence ; encore fallait-il qu'il fût dressé et je remercie M. Adolphe Van Loey de l'avoir fait.

EMILE BOISACQ.

* * *

La toponymie d'Ixelles et d'Uccle est foncièrement flamande (dialecte francique) : aucun nom de lieu celtique ou roman ne s'y révèle, quoiqu'il y ait eu un *latifundium* romain à Uccle (DES MAREZ, *Colon. franque*, p. 45 sq.). Quelques détails pourront cependant intéresser le romainiste.

D'abord, des noms communs flamands empruntés aux dialectes romans : 1580 : *anthenoys sauvir* ; 1682 : *idem*. *Antenois* : poisson d'un an (STALLAERT, *Gloss.*, I, 92) de anc. fr. *anteneis*, dérivé de lat. *annotinus* « de l'année dernière » (G. PARIS, *Mélanges linguistiques*, Paris, 1909, p. 464 et *Romania*, XXI, 1892, p. 597-598 ; MEYER-LÜBKE, *Rom. etym. Wb.*, § 485 ; GAMILLSCHEG, *Etym. Wb. d. franz. Sprache*, Hdb., Winter, 1928, s. v.). *Sauvir* est un petit étang, de anc. fr. *sauvoir*, cf. *sauver* (LITTRÉ ; cf. E. GAILLARD, *Versl. en Mededeelingen d. Kon. Vl. Academie*, 1921, p. 340).

Den Brauwier (enseigne, dès 1675), « oiseau de proie (lat. *accipiter*), milan » ; du fr. *brevier* (LITTRÉ, I, 417).

Ensuite, des noms peu transparents qui semblent trahir une origine romane.

1° 1667 : ferme appelée : *de Curgé*, 1673 : *de Cudge* ?

2° A Uccle : *den Avijl*, avec l'accent sur la dernière syllabe, au XVI^e siècle : *den ouyl*. Est-ce pour *novijl*, c'est-à-dire *novile* : *nova villa* ?

3° Un bois appelé dès le XV^e : *de loudtsen*, *de loetsen*. Est-ce à lire *loodse* < fr. *loge* : hutte ou ermitage en bois ? (VERDAM, IV, 756).

Un nom germanique a donné une espèce de doublet. Le germanique **hukil-*, dimin. de **hoka-* : « monceau, tas », est devenu fl. *hukkel*, *Ukkel*, et wallon *Hockai* (près de Spa), liégeois : *hotchèt* : « boule de menue houille ». V. J. HAUST, « Étymologies wallonnes et françaises », *Bibl. Fac. Ph. et L. Univ. de Liège*, fasc. XXXII, 1923, p. 156, n. 3 ; MANSION, *Versl. Med. Kon. Vl. Ac.*, 1923, 342 ; *Oud-Gentsche Naamkunde*, Den Haag, 1924, p. 98.

Enfin, quantité de noms flamands vivent encore en traduction française ou en déformation ou adaptation du français.

Elsene < *Elsele* (*sele* : habitation ; *el-?*) a donné en wallon *isel*, *Ixelles* (cf. *Bruzelles*). *La Cambre* et *Terkameren* procèdent de lat. *camera* « hutte » ; le *Fond'Roy*, à Uccle, est une sottie déformation de cartographes pour fl. *Vroenrode* (< *Vroondrooi*), c'est-à-dire *rode* « essart » du *vroon* ou « seigneur » (a. h. a. *frono* « des seigneurs ») ; *Vivier d'Oye*, datant du XVIII^e siècle, correspondant au fl. *Diesdelle*, et d'étymologie inconnue ; une auberge s'appelle à Ixelles en 1668 : *den Appel*, en 1787 : *le Peaume*, qui devient en 1793 *den Palm* (très curieux et à rapprocher des dates : 1789 !) ; les traductions *rue de la Longue-Haie* (*Langlevenst.* XVIII^e siècle), *Porte de Namur* (*Naamsche Poort*, dès 1654), *rue des pucelles* (cartes de Popp : *smaechstraet* : rue de *Jan Maach*, n. p.), *rue du cygne* (d'après le *Zwanenberg*, butte près de l'auberge *de Zwaan* : XVII^e siècle), *avenue du Longchamp* (*Langeveld*, XV^e siècle) ; le *Coq Tourné*, traduction de *Verkeerde Haan*, issu de curieuse façon d'un *keer ten haen* « tournant du coq » (voir A. VAN LOEY, *Bulletin du Touring-Club de Belgique*, 1927, p. 329-330).

ADOLPHE VAN LOEY.